

tout le monde étant dans le mal : disait saint Jean¹. Ainsi, en les laissant dans le monde, je vous prie de les garder du mal : que le monde ne les gagne pas par ses attrait; qu'il ne les épouvante pas par ses menaces : Mon Père, *gardez-les du mal*, et qu'ils soient dans le monde, sans en être.

C'est la grande merveille de la grâce de Dieu, et c'est cette grâce que Jésus-Christ demande pour eux. Il nous apprend aussi à la demander, lorsqu'il nous enseigne à dire : *Délivrez-nous du mal*². Mais nous le demanderions en vain, s'il ne l'avait auparavant demandé pour nous. Mon Père, *gardez-les du mal*. Si le Seigneur ne garde une ville, ses sentinelles veillent en vain sur ses murailles : si le Seigneur ne garde une ville, ceux qui l'ont bâtie avec tant de soin, ont travaillé inutilement³.

Mon Père, *gardez-les du mal*. Je m'unis, mon Sauveur, à votre prière; et c'est en vous et avec vous que je veux dire, comme vous l'avez commandé : *Délivrez-nous du mal*.

LIII^e JOUR.

Qu'est-ce que le monde? Joan. XVII, 16.

Ils ne sont pas du monde : et moi je ne suis pas du monde⁴. Jésus-Christ ne se lasse point de répéter cette parole, parce qu'il veut que nous la goûtions. Goûtons-la donc : repassons-la nuit et jour dans notre cœur.

Mes bien-aimés, disait saint Jean, *n'aimez pas le monde*⁵. Ce n'est pas assez de ne l'aimer pas en général; il s'explique : *ni tout ce qui est dans le monde* : car que trouverez-vous dans le monde, si ce n'est la concupiscence de la chair, et l'amour des plaisirs des sens, où le cœur s'aveugle, s'épaissit, se corrompt, se perd : *et la concupiscence des yeux*, les beaux meubles, l'or et l'argent, les pierrieres, tout ce qui contente les yeux : quoique après tout, que leur en revient-il? possèdent-ils véritablement tout ce qu'ils voient? Il ne font que l'effleurer par leurs regards; tout est hors d'eux, et aussi tout leur échappe. Fuyez donc aussi la concupiscence des yeux, la vanité, la curiosité, les vaines sciences : car encore que tout cela semble être en vous et vous repaître pour un moment, dans le fond tout est hors de vous, et se peut tellement effacer dans votre esprit, qu'il ne vous restera pas même le souvenir de les avoir eus. Voilà pourtant tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde.

Mais il y a encore l'orgueil de la vie : l'ambition : les charges, les grands commandements qui semblent rendre la vie, pour ainsi dire, plus vivante, parce qu'on devient un homme public; on vit dans l'esprit de tout le monde, qui vous recherche, qui s'empresse autour de vous; et vous croyez plus vivre que les autres, et vous vous trompez. Car tout cela n'est qu'orgueil, c'est-à-dire une vaine enflure : on croit être plein, on n'est qu'enflé : il n'y a que du vent au dedans, et tout ce dont vous vous repaissez n'est que fumée.

¹ I. Joan. v, 19. — ² Matth. vi, 13. — ³ Ps. cxxvi, 1. — ⁴ Joan. xvii, 16. — ⁵ I. Joan. ii, 15, 16.

Goûtons ces vérités, nourrissons-nous-en : *Mes petits enfants, n'aimez donc pas le monde*, parce que voilà ce que c'est que ce monde que vous aimez. Ces désirs, ces concupiscences ne sont pas de Dieu, et par conséquent n'ont rien de solide. *Car le monde passe, et ses convoitises passent* : ce sont comme des torrents qui passent avec grand bruit, mais qui passent; qui se jettent les uns dans les autres, mais qui passent, et autant celui qui reçoit que celui qui vient de s'y perdre. *Le monde passe donc et ses convoitises : et il n'y a rien qui demeure, que celui qui fait la volonté du Seigneur*² : parce que la parole de Dieu, qui ne passe pas, demeure en eux. Et c'est pourquoi il disait : *Je leur ai donné votre parole, et ils ne sont pas du monde*.

LIV^e JOUR.

Jésus n'est pas du monde, ni ses vrais disciples. Joan. xvii, 14, 16.

Qui pourra dire de bonne foi avec Jésus-Christ : *Je ne suis pas du monde*? Nous nous retirons dans nos cabinets : le monde nous suit. Nous fuyons dans le désert : le monde nous suit. Nous fermons cent portes sur nous, nous mettons sur nous cent serrures, cent grilles, si vous le voulez, cent murailles closes; la clôture est impénétrable : le monde nous suit. Nous nous recueillons en nous-mêmes, le monde nous suit, et nous nous donnons à nous-mêmes tout l'honneur que nous voulons, même celui que le monde nous refuse. Que ferai-je donc pour quitter le monde qui me suit, qui vit en moi au dedans, et qui tient à mes entrailles? Et néanmoins il faut pouvoir dire avec Jésus-Christ : *Je ne suis pas du monde*; puisqu'il a dit : *Il ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde*. O Jésus! je le pourrai dire, quand vous aurez dit pour moi : *Je ne vous prie pas de les tirer du monde, mais de les garder du mal*, c'est-à-dire de leur ôter l'esprit du monde.

LV^e JOUR.

Être sanctifié en vérité, qui est sa parole. Joan. xvii, 17, 18.

Sanctifiez-les en vérité. Votre parole, que je leur ai donnée, est la vérité. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, ainsi je les envoie dans le monde, pour y être, non pour en être; et je me sanctifie moi-même pour eux, je m'offre, je me consacre, je me sacrifie, et je me rends leur victime, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité, d'une véritable et parfaite sanctification, ou qu'ils soient sanctifiés dans la vérité³; dans moi qui suis la vérité même, ce qui revient dans le fond à la même chose.

Ces paroles sont hautes : *Sanctifiez-les en vérité*. Non-seulement elles nous élèvent au-dessus des sanctifications et purifications de la loi, qui n'étaient que des figures et des ombres; au lieu que les chrétiens sont sanctifiés dans la vérité, qui est

¹ I. Joan. ii, 17. — ² Ibid. — ³ Ibid. xvii, 17, 18.

Jésus-Christ; mais encore elles nous apprennent, d'une façon plus particulière, quelle est la propre sanctification des chrétiens. Être sanctifié, c'est être séparé. Pour être sanctifié dans la vérité, et à fond, à quelle séparation ne faut-il pas être venu d'avec toute créature et d'avec soi-même! O Dieu! je suis effrayé, quand je le considère. Être sanctifié dans la vérité, en sorte qu'il ne reste en nous que cette vérité qui nous sanctifie, et que tout le faux, tout l'impur soit ôté et déraciné, c'est quelque chose de si pur et de si parfait, qu'on ne peut pas y atteindre en cette vie. Mais seulement qu'il y faille tendre en vérité, sous les yeux de Dieu, c'est de quoi crucifier l'homme tout entier.

Votre parole est la vérité. Cette parole est la vérité qui nous jugera un jour, selon ce que disait le Sauveur : *Celui qui me méprise, et ne reçoit pas mes paroles, a un juge qui le jugera; la parole que j'ai prononcée le jugera au dernier jour, parce que je n'ai point parlé de moi-même, et que mon Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit tout ce que j'avais à dire*¹.

Ce jugement se commence dès cette vie, conformément à cette sentence de saint Paul : *La parole de Dieu est vive et efficace, et plus pénétrante qu'un couteau à deux tranchants : elle perce jusqu'aux plus secrets replis de l'âme et de l'esprit, divisant l'homme animal d'avec l'homme spirituel, et discernant ce qui vient de l'un ou de l'autre; elle entre jusque dans les jointures et les moelles*² : elle découvre la liaison secrète de nos pensées et de nos désirs, jusqu'aux moindres fibres, et voit jusque dans nos os, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus caché, de plus intime, aussi bien que ce qu'il y a de plus délicat et de plus subtil dans nos pensées; elle discerne les mouvements et les intentions du cœur; et rien ne lui est caché : tout est à nu et à découvert devant elle³ : comme on ouvre les entrailles d'une victime à qui on a coupé la gorge, ainsi tout est ouvert à cette parole dont nous parlons.

Si l'apôtre fait ici comme une personne de la parole de Dieu, c'est Jésus-Christ qui a commencé, lorsqu'il a dit : *Je ne vous jugerai pas; la parole que j'ai prononcée sera votre juge*⁴. Cette parole prononcée par Jésus-Christ est l'image de la parole éternelle et substantielle, qui est Jésus-Christ même : et elle en fait en quelque façon les fonctions dans les cœurs. Elle nous juge donc, parce que c'est par elle, et selon elle, que nous serons jugés. Elle fait la séparation de toutes nos pensées, de tous nos désirs, de toutes nos intentions; de celles qui viennent de l'amour de Dieu et de celles qui viennent de notre amour-propre. Cette parole est un flambeau allumé dans notre cœur, et la lumière en pénètre partout, pour tout distinguer. Elle discerne où le bien et le mal se séparent, et l'endroit secret où ils se mêlent. Qui pourrait soutenir la rigueur de ce jugement? Mais cette même parole nous apprend que si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons

¹ Joan. xii, 48, 49. — ² Heb. iv, 12. — ³ Ibid. 13. — ⁴ Joan. xii, 48.

pas jugés¹. Elle nous apprend que *la miséricorde est exaltée au-dessus du jugement, et que le jugement sans miséricorde ne sera que pour ceux qui n'auront point fait miséricorde*². Ainsi cette parole nous munit contre sa propre sévérité : et nous serons sanctifiés en vérité, selon cette parole, si nous confessons en vérité nos fautes et nos faiblesses.

O que la vue en est affligeante! ô qu'on aime à discourir de ses vertus, de ses lumières, de ses grâces! mais qu'on fuit de voir ses faiblesses, ses fautes! Elles se présentent malgré qu'on en ait; mais on détourne les yeux. On parlera tant qu'on voudra de ses faiblesses en général, de son néant; mais quand on fait mettre le doigt dessus, l'on ne veut plus, l'on ne peut plus voir. Pour être sanctifié en vérité, il faut voir la vérité de ses fautes en particulier. Car c'est là ce qui rend l'humilité véritable : toute autre humilité, celle qui se dit un néant, sans vouloir voir en quoi elle l'est, n'est qu'un orgueil déguisé. *Il vaut mieux voir ses fautes*, dit saint Augustin, *que de voir toutes les merveilles de l'univers*.

LVI^e JOUR.

Jésus se sanctifie lui-même. Joan. xvii, 18, 19.

*Comme vous m'avez envoyé dans le monde, ainsi je les ai envoyés dans le monde : et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés en vérité*³.

On voit ici la raison profonde, pourquoi il fallait que les apôtres fussent sanctifiés en vérité. C'est que le Fils les envoyait dans le monde, comme son Père l'avait envoyé dans le monde : mais, en l'envoyant dans le monde, il l'avait sanctifié pour y aller, conformément à cette parole du Sauveur : *Celui que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde : vous dites qu'il blasphème, parce qu'il s'appelle lui-même le Fils de Dieu*⁴.

Disons donc qu'est-ce qu'a fait le Père céleste pour sanctifier son Fils? d'abord, le sanctifier, c'est le déclarer saint : ce que le Père céleste a fait par tant de miracles, que les démons mêmes furent contraints de s'écrier : *Je sais qui vous êtes : vous êtes le saint de Dieu*⁵, le saint qui êtes saint de la sainteté de Dieu; le saint que Dieu a promis par tous les prophètes, et qu'il a oint pour être le Saint des saints⁶. Mais il faut entendre non-seulement la manière dont Jésus-Christ est déclaré saint, mais encore celle dont il l'est et dont il l'a été fait.

Il est saint par sa naissance éternelle : et encore qu'il reçoive cette sainteté de son Père, comme il en reçoit son essence, il n'a non plus été fait saint, qu'il a été fait Dieu. Ainsi il ne convient à Jésus-Christ d'avoir été sanctifié, que selon sa nature humaine; et ce grand ouvrage fut accompli et manifesté au milieu des temps, lorsque le Saint-Esprit étant descendu sur la sainte Vierge, et la vertu du Très-Haut l'ayant couverte, la chose sainte, qui naquit de cette bienheureuse Vierge, fut appelée

¹ I. Cor. xi, 31. — ² Jac. ii, 13. — ³ Joan. xvii, 18, 19. — ⁴ Ibid. x, 36. — ⁵ Luc. iv, 34. — ⁶ Dan. xi, 24.

le Fils de Dieu¹. C'est donc ainsi que Jésus-Christ a été sanctifié pour être envoyé au monde, ou plutôt lorsqu'il y fut envoyé.

Et ce qui rend cette sanctification plus glorieuse, et plus abondante; c'est qu'outre la sainteté personnelle de Jésus-Christ, il fut oint, consacré, sanctifié par sa charge de médiateur et de pontife, ayant été revêtu de ce divin sacerdoce qui lui avait été prédestiné, selon l'ordre de Melchisédech. Ce qui était encore une suite de sa filiation, selon ce que dit saint Paul : *qu'il ne s'est pas ingéré de lui-même dans le sacerdoce, mais qu'il y a été appelé et nommé par celui qui lui a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui*².

Cette sanctification de Jésus-Christ en qualité de pontife, en induit une autre du même Jésus en qualité de victime. Car ce divin sacrificateur ne devait pas, comme le grand-prêtre de la loi, offrir une victime étrangère, ni un autre sang que le sien : mais il devait paraître une fois pour abolir le péché en s'offrant lui-même³. Il était donc saint, et consacré à Dieu, non-seulement en qualité de pontife, mais encore en qualité de victime. Et c'est pourquoi il dit à Dieu en entrant au monde : *Vous avez rejeté les holocaustes et les sacrifices pour le péché : alors j'ai dit : Je viendrai moi-même*⁴, pour tenir la place de toutes les hosties.

C'est pour cela qu'il se sanctifie, qu'il s'offre, qu'il se consacre, comme une chose dédiée et sainte, au Seigneur. Mais il ajoute : *Je me sanctifie pour eux*, en parlant de ses apôtres; afin que participant par leur ministère à la grâce de son sacerdoce, ils entrent aussi en même temps dans son état de victime; et que n'ayant point par eux-mêmes la sainteté qu'il fallait pour être les envoyés et les ministres de Jésus-Christ, ils la trouvassent en lui.

Ce ne sont pas seulement les apôtres, mais encore tous les chrétiens, qui ont part à ce sacrifice⁵ [et au sacerdoce de Jésus-Christ. Saint Paul nous apprend à offrir nos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu⁶. Celui qui a une hostie à offrir participe au sacerdoce : et c'est ce qui fait dire à saint Pierre, que tant que nous sommes de chrétiens, nous sommes un saint sacerdoce offrant à Dieu des victimes spirituelles, qui sont acceptées par Jésus-Christ⁷; et à saint Jean dans l'Apocalypse : que Jésus-Christ nous a faits rois et sacrificateurs à notre Dieu⁸. Ce ne sont pas seulement les apôtres qui sont sanctifiés par la part qu'ils ont au sacerdoce de Jésus-Christ; nous y avons tous notre part à cette manière. Tout ce qu'a fait Jésus-Christ nous appartient comme à eux.] Car les apôtres mêmes ne sont pas apôtres pour eux, mais pour les autres, comme disait l'apôtre saint Paul : *Tout est à vous, soit Paul, soit Céphas, soit Apollo : tout est à vous : et vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à*

¹ Luc. 1, 35. — ² Heb. v, 5, 6, 10. — ³ Ibid. ix, 25, 26. — ⁴ Ps. xxxix, 7, 8. Heb. x, 5, 6, 7, etc.

⁵ Les mots qui sont entre deux crochets [] ne se trouvent point dans le manuscrit original. (Edit. de Versailles.)

⁶ Rom. xii, 1. — ⁷ I. Pet. ii, 5. — ⁸ Apoc. v, 10.

Dieu¹. Et encore : *Dieu a mis en nous le ministère de réconciliation : parce que Dieu était en Christ, se réconciliant le monde, ne leur imputant point leurs péchés : et il a mis en nous la parole de réconciliation*².

Voilà donc la mission des apôtres fondée sur celle de Jésus-Christ, et l'accomplissement de cette parole du Sauveur : *Comme vous m'avez envoyé, ainsi je les envoie*³. Vous m'avez envoyé pour réconcilier le monde; et je les envoie avec la parole et le ministère de la réconciliation, pour accomplir mon ouvrage. Et je me sanctifie pour eux, et pour tous ceux à qui je les envoie, afin qu'ils soient saints en vérité, par l'effet de mon sacerdoce, et par la perfection de mon sacrifice.

Voici donc les mots solennels du sacrifice de Jésus-Christ, par lesquels il s'offre lui-même pour nous : *Sanctifiez-les en vérité : Je me sanctifie, je me consacre moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité*⁴. Il fallait que nous eussions un tel pontife, saint, innocent, juste, parfaitement séparé des pécheurs, et exempt de toute souillure, qui n'eût pas besoin d'offrir pour lui-même⁵; mais qui s'offrit lui-même pour le peuple. Lui, qui ne connut jamais le péché, a été fait péché pour nous, c'est-à-dire, victime pour le péché, afin que nous fussions justes de Dieu en lui⁶. Il s'est revêtu de notre péché, pour nous revêtir de sa justice. C'est l'effet de cette parole : *Je me sanctifie pour eux*.

Entrons donc avec Jésus-Christ dans cet esprit de victime. S'il se sanctifie, s'il s'offre pour nous, il faut que nous nous offrions avec lui. Ainsi nous serons sanctifiés en vérité, et Jésus-Christ nous sera donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. Et l'effet d'un si grand mystère, c'est que celui qui se glorifie ne se glorifie pas en lui-même⁷; mais seulement en Jésus-Christ, en qui il a tout. C'est donc ce que Jésus-Christ demandait pour nous en disant : *Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité*. Et il ne faut rien ajouter à ce commentaire de saint Paul, qu'une profonde attention à un si grand mystère.

LVIII^e JOUR.

Jésus prie pour tous les élus, qu'ils soient un. Joan. xvii, 20.

*Je ne prie pas seulement pour eux : mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole*⁸. Heureux chrétiens! Jésus-Christ vous a tous en vue dans cette prière. En priant pour les apôtres qu'il envoyait au monde, il priait aussi pour ceux à qui il les envoyait. Mais pour confirmer notre foi, et nous déclarer davantage ses intentions, il a daigné s'expliquer en notre faveur, d'une manière plus expresse, par les paroles qu'on vient de voir. Et afin de nous faire entendre qu'il nous associe à ses apôtres, il demande pour nous la même grâce qu'il a

¹ I. Cor. iii, 22, 23. — ² II. Cor. v, 18, 19. — ³ Joan. xvii, 18. — ⁴ Ibid. 19. — ⁵ Heb. vii, 26, 27. — ⁶ II. Cor. v, 21. — ⁷ I. Cor. i, 30, 31. — ⁸ Joan. xvii, 20.

LVIII^e JOUR.

Unité et égalité parfaite du Père et du Fils. Joan. xvii, 21.

demandée pour eux. *Je vous prie*, disait-il, *qu'ils soient un comme nous*. Voilà ce qu'il demandait pour ses apôtres. Et que demande-t-il maintenant pour nous, qui devons croire par leur parole? *Je vous prie*, dit-il encore, *que tous ils soient un; comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous : ainsi qu'ils soient un en nous*¹.

Qu'ils soient un comme nous, qu'ils soient un en nous. Il explique plus distinctement ce qu'il avait dit de notre unité. *Qu'ils soient un comme nous* : c'était-à-dire avec la proportion qui doit être entre l'original toujours parfait, et d'imparfaites images. Mais lorsqu'il dit : *Qu'ils soient un en nous*, il explique plus distinctement que l'unité est en Dieu comme dans la source, comme dans le centre, comme dans le premier principe, par qui et en qui nous sommes unis. *Qu'ils soient un en nous* : que nous soyons non-seulement le modèle, mais encore le lien de leur unité : qu'ils aient par nous, et par grâce, ce que nous avons par nature et de nous-mêmes; qu'ils soient des ruisseaux qui se réunissent en nous, comme dans la source d'où ils tirent tout. Ainsi ils vivront tous d'une même vie, et ils ne seront qu'un cœur et qu'une âme.

Si les chrétiens sont un de cette sorte, ils sont heureux : car qu'y a-t-il de plus heureux que d'être un dans le Père et dans le Fils, que d'être un véritablement, persévéramment, sans que rien nous puisse séparer? C'est ce qui nous sera donné dans la perfection au siècle futur : mais c'est ce qu'il faut commencer ici par la sincérité de notre concorde.

Repassons souvent ces paroles : *Ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme*². C'est par où a commencé le christianisme. Mais si nous tenions quelque chose d'une si belle origine, la charité serait-elle si resserrée, la concorde si rare, les aumônes si peu abondantes?

Le cœur de l'homme est si ennemi de la concorde et de la paix, qu'au milieu de cette union primitive, qui ne faisait des premiers fidèles qu'un cœur et qu'une âme, il s'éleva un principe de dissension entre les Grecs et les Hébreux, comme si les veuves des uns étaient plus négligées que celles des autres³. Les apôtres remédièrent bientôt à ce désordre : et ce fut ce qui donna lieu à la première promotion des diacres. O Dieu, réveillez dans votre Église cet esprit de charité apostolique qui répare les dissensions qu'on voit répandues dans tous les ordres de l'Église! Au lieu de cette première unité, on ne voit que jalousie, que mépris, que froideur entre tous les ordres, entre tous les particuliers. O Dieu, donnez-nous des Étienne qui ne respirent que la charité, et qui entretiennent la concorde! O Dieu, mettez fin aux schismes, aux hérésies, aux guerres, aux jalousies des chrétiens! Gardez du moins, pacifiez et unissez votre Église par toute la terre! Qu'il n'y ait qu'un même esprit, et un même cœur, comme il n'y a qu'une même foi⁴!

¹ Joan. 11, 20, 21. — ² Act. iv, 32. — ³ Act. vi, 1. — ⁴ Ephes. iv, 5.

Comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous¹. Ces façons de parler réciproques, dont la propriété et la force est de marquer une parfaite égalité, sont familières à notre Seigneur. Ici il ne se contente pas de dire à son Père : *Vous êtes en moi*, s'il ne dit en même temps : *Je suis en vous*. Un peu au-dessus : *Tout ce qui est à moi, est à vous*; et incontinent après : *Tout ce qui est à vous, est à moi*². En un autre endroit : *Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils*; et réciproquement : *Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père*³. Toutes manières de parler naturelles au Fils de Dieu, pour marquer son unité parfaite avec son Père, et traiter en toutes manières d'égal avec lui : en sorte que, s'il semble recevoir de son Père quelque avantage, en disant : *Vous êtes en moi*; il le lui rend en disant : *et moi en vous*. Ce sont paroles de société, d'égalité, d'unité parfaite; c'est un langage qui n'a lieu qu'entre le Père et le Fils, entre le Fils et le Père. Qui osera dire : *Vous êtes en moi, et je suis en vous*, que celui qui ne reconnaît de différence entre son Père et lui, que dans le rapport mutuel de Père et de Fils? De même qui osera dire : *Tout ce qui est à vous, est à moi*; et réciproquement : *Tout ce qui est à moi, est à vous*, sinon celui qui est un avec son Père? C'est déjà quelque chose de divin de pouvoir dire : *Tout ce qui est à vous, est à moi* : mais d'ajouter : *Tout ce qui est à moi, est à vous*, c'est montrer que l'avantage est égal : au Fils, d'avoir tout ce qu'a le Père; et au Père, d'avoir tout ce qu'a le Fils. Par ces divines façons de parler, tout est égal : dans les personnes, *Vous êtes en moi, et moi en vous* : dans les biens, *Tout ce qui est à moi, est à vous* : tout ce qui est à vous, est à moi : dans la connaissance : *Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père*; et *personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils*. L'avantage est égal des deux côtés, en tout et partout. La gloire de recevoir n'est pas moindre que celle de donner. Celui qui donne reçoit, parce qu'il reçoit dans son sein ce Fils unique à qui il donne : et s'il lui était inégal, il recevrait en lui-même quelque chose qui, lui étant inférieur, ne serait pas digne de lui. Tout fils est égal à son père par la nature : et c'est là le propre d'un fils. Que s'il y a quelque inégalité entre ces noms de Père et de Fils parmi les hommes, c'est que le fils n'est d'abord qu'un homme imparfait et commencé.

Il faut ôter tout cela en Dieu, où il n'y a rien d'imparfait. Et si même parmi les hommes le désir du père est que son fils lui devienne égal en tout, en croissant; combien plus le désir de Dieu doit-il être, pour ainsi parler, non que son Fils lui devienne égal, mais qu'il le soit en naissant! Car, par ce moyen, il ne dégénère du Père en aucun instant, étant d'abord tout parfait. Il faut ôter sem-

¹ Joan. xvii, 21. — ² Ibid. 10. — ³ Matth. xi, 27.

blement dans la nature divinée, que le Père précède le Fils : car cela n'a point de lieu, où le temps ne se trouve pas, et où tout est mesuré par l'éternité. Qui ne voudrait être père d'abord, puisque être père c'est l'effusion de la fécondité, et la démonstration de la plénitude? On voudrait donc être père d'abord, et n'attendre pas cela du temps : c'est le désir de la nature. Or, tout le bien qu'on désire parmi les hommes, est naturel en Dieu sans le désirer. Et d'ailleurs quel avantage est-ce parmi nous à un père, d'être devant son fils, si ce n'est d'avoir vieilli? Or, comme Dieu ni ne change, ni ne vieillit; ni le Père n'a la prééminence de l'âge, ni le Fils n'a l'avantage de la jeunesse. Car, après tout, ce qu'on appelle la prééminence de l'âge n'est qu'un défaut de la nature, qui, en vieillissant, tend à sa fin.

Tout cela est donc exclu en Dieu. Ni le Père n'est plus vieux, ni le Fils n'est plus jeune : car en cela il excellerait au-dessus du Père. Dans le Père qui est Dieu, et le Fils qui est Dieu aussi, l'antiquité est toujours également vénérable, comme la jeunesse est toujours également dans la fleur; parce que l'éternité, qui est toujours ancienne et toujours nouvelle, égale tout. Et c'est pourquoi le Fils dit : *Tout ce qui est à moi, est à vous; et tout ce qui est à vous, est à moi*; par conséquent l'éternité même : et de toute éternité je suis en vous, comme de toute éternité vous êtes en moi. Ainsi la gloire est égale : car s'il y a de la gloire pour le Fils d'avoir un tel Père, il n'y en a pas moins au Père d'avoir un tel Fils. Et si même parmi les hommes, où le fils nécessairement est moins que son père, et dégénère de lui, du moins en naissant si petit et si imparfait, on ne laisse pas de dire : *Un sage fils est la gloire de son père* : combien plus le dirait-on du Fils de Dieu! Si c'est la gloire d'un père d'avoir un fils qui n'est sage qu'à cause qu'il l'est devenu, quelle gloire, pour le Père éternel, d'avoir un Fils qui est, en naissant et d'abord, la sagesse même!

Il est si beau d'avoir un tel Fils, que le Père en l'engendrant le conserve en soi. Parmi nous, avoir un fils, c'est le mettre hors de soi-même : en Dieu, avoir un fils, c'est le produire et le conserver éternellement dans son sein, comme quelque chose d'égal et aussi parfait que soi-même. C'est pourquoi il est unique, et il ne peut y en avoir deux : *Le Fils unique qui est dans le sein du Père*. Il est unique, parce qu'il est parfait : il est unique, parce qu'il tire tout et épuise si parfaitement la fécondité, qu'un autre n'ajouterait rien à la gloire d'être Père. C'est pourquoi il demeure dans le sein du Père, parce qu'il est digne par sa perfection d'y être toujours; et tout immense qu'est ce sein du Père; il n'y a point de place pour un autre fils : parce qu'on ne peut en avoir qu'un, quand on l'a parfait.

Croyons donc la vérité de cette parole : *Vous êtes en moi, et moi en vous*. Et adorons également le Fils dans le Père, et le Père dans le Fils, parce

¹ Joan. I, 18.

que étant du nom de Père et de Fils tout ce qui marque imperfection, commencement, inégalité, il ne reste qu'une nature parfaite et parfaitement commune. En sorte que si, du côté de l'origine, on met le Père devant le Fils; du côté de la perfection, on les met naturellement tous deux ensemble; et qu'on pourrait aussi bien dire, le Fils et le Père, qu'on dit, le Père et le Fils, selon aussi que l'ont dit quelques anciens, pour montrer, qu'entre le Père et le Fils, être le premier ou le second, n'emporte point d'inégalité, mais seulement une origine sans imperfection.

Pourquoi osons-nous parler de telles choses? Ne faudrait-il pas trembler, et adorer en silence un si grand mystère? Mais puisque Jésus-Christ a daigné nous en parler, nous pouvons en parler aussi; pourvu que ce soit avec lui, après lui et selon lui. Ajoutons, que ce soit encore pour la fin qu'il s'est proposée. Et quelle est-elle? Elle est admirable : *Comme vous, mon Père, êtes en moi, et que je suis en vous; ainsi qu'ils soient un en nous* : qu'il y ait entre eux, comme entre nous, une parfaite égalité, depuis le premier d'entre eux jusqu'au dernier : qu'il y ait une parfaite unité et communauté; que chacun puisse dire en quelque façon à son frère : *Tout ce qui est à moi, est à vous; et tout ce qui est à vous, est à moi*. C'est ce qui a été en effet, il le faut souvent répéter, dans la naissance de l'Église : *Et ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Et aucun d'eux ne disait qu'il eût quelque chose à soi; mais tout était commun entre eux*. Cela a été effectif au commencement de l'Église; pour montrer que la disposition en devait être dans le fond de tous les cœurs. Et c'est pourquoi Ananias et Saphira, ces deux disciples qui violèrent la loi de cette communauté de l'Église, périrent dans leur malheureuse propriété. Pierre, qui était le chef de l'unité, les frappa, et le Saint-Esprit, à qui ces malheureux avaient menti, fit un foudre de la parole de ce saint apôtre, pour les faire mourir à l'instant. Ainsi fut vengé le violement de l'unité des fidèles.

Portons donc cette disposition dans le fond du cœur : communiquons : donnons : ne resserrons point nos entrailles : qu'aucun de nous ne regarde son frère avec mépris. Dans le fond tout est égal entre nous : la distinction superficielle qui nous élève les uns au-dessus des autres, regarde l'ordre du monde, mais ne change rien dans le fond. Nous sommes tous formés d'une même boue : nous portons tous également l'image de Dieu dans notre âme. L'homme n'a que la nature : le chrétien n'a que la foi. Que la charité égale tout; selon ce que dit saint Paul : *qu'il faut établir l'égalité*. La consolation et l'affliction, le bien et le mal, tout doit être égal entre les frères. Et pour cela, *celui qui est riche doit suppléer à ce qui manque au pauvre* : afin, répète l'apôtre, *que tout soit réduit à l'égalité* : selon ce qui est écrit de la manne : *que celui qui en recueillait plus, n'en avait pas plus;*

¹ Act. IV, 32. — ² Ibid. v, 1, 2 et seq.

et celui qui en recueillait moins, n'en avait pas moins. Dieu veut donc de l'égalité entre les frères : c'est-à-dire, que personne ne soit dans l'indigence, mais que le besoin de tout le monde soit soulagé, et l'inégalité compensée.

Le riche, qui fait meilleure chère, qui est mieux vêtu, mieux logé, n'en est pas plus grand pour cela : au contraire, dans le fond il est plus pauvre, parce qu'il s'est fait des besoins de ce que la nature ne demandait pas. Il serait et plus riche et plus heureux, s'il ne lui fallait que ce qui contente le pauvre. Qu'il regarde donc son abondance comme une preuve de sa pauvreté et de son infirmité; qu'il s'en humilie; qu'il en ait honte : ainsi il se mettra en égalité avec le pauvre; et faisant de ses biens un supplément des besoins de l'indigent, il participe à la grâce de la pauvreté.

Quand dirons-nous de tout notre cœur à notre frère qui souffre : Tout ce qui est à moi, est à vous : et à notre frère qui est dans l'abondance : Tout ce qui est à vous, est à moi? Hélas! on ne verra jamais sur la terre un si grand bien dans sa perfection. C'est pourtant ce que veut Jésus, lorsqu'il dit : *Comme vous, mon Père, êtes en moi, et que je suis en vous : et que tout ce qui est à moi, est à vous; et tout ce qui est à vous, est à moi : ainsi qu'ils soient un en nous*. Tendons à cette unité divine. Mon Dieu, j'étends de grands bras à tous mes frères : je leur ouvre mon sein : je dilate sur eux mes entrailles; afin de leur être tout, père, mère, frère, sœur, ami, défenseur, et tout ce dont ils ont besoin pour être contents.

LIX^e JOUR.

La foi pleine et entière est l'effet de l'unité des fidèles.
Joan. XVII, 21.

Afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. Quand le monde croira ainsi, le monde sera converti : cette partie du monde qui le croira cessera d'être du monde : et Jésus-Christ attribue la conversion de l'univers, qui devait venir, à cette unité de ses fidèles. Il avait dit, chapitre XIV, 31 : *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il m'ordonne, levons-nous, allons à la mort*. Il avait dit en parlant de la charité fraternelle : *On connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres*. Et il dit encore ici plus précisément : *Afin que le monde croie que vous m'avez envoyé*. C'est la foi pleine et entière, et c'est l'effet de l'unité des fidèles. Il persiste : *Je suis en eux, et vous en moi; afin que le monde connaisse que vous m'avez envoyé*. La meilleure manière de prêcher, c'est de prêcher par l'exemple. Si vous voulez convertir le monde, vivez dans cette unité parfaite dont je vous ai montré le parfait modèle dans celle qui est entre mon Père et moi. Imitiez cette unité; et le monde, qui en verra l'image en vous, s'élèvera à l'original; et il verra que mon Père et moi sommes en vous,

¹ Cor. VIII, 14, 15. — ² Joan. XVII, 10, 11, 21, 23. — ³ Ibid. 21. — ⁴ Ibid. XIII, 35. — ⁵ Ibid. 23.

y imprimant le caractère de charité et de concorde : et il croira que je suis vraiment l'envoyé de Dieu; en ce qu'unissant les hommes d'une manière si cordiale, je fais un ouvrage qui marque la dignité de mon envoi et la puissance de ma grâce.

LX^e JOUR.

Jésus fait part de sa gloire à ses élus. Joan. XVII, 22.

Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée : afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Il la compte comme donnée, parce qu'il voulait nous la donner, et qu'elle sera le fruit du sacrifice qu'il allait offrir pour nous.

Il commence ici à nous découvrir une nouvelle vérité, qui est qu'après avoir été un dans la charité sur la terre, nous serons un dans la gloire; et que la gloire qui nous sera donnée, sera celle de Jésus-Christ. Il parle ici de la gloire qui devait être donnée à Jésus-Christ selon sa nature humaine, en le ressuscitant. Cette gloire nous sera donnée, puisque nous aurons part à la gloire de sa résurrection. Bien plus, il a daigné dire dans l'Apocalypse : *Je donnerai à celui qui aura remporté la victoire, d'être assis dans mon trône; comme j'ai remporté la victoire, et que je me suis assis avec mon Père dans son trône*.

Toute la sainte cité, toute la société des saints, n'est qu'un seul trône de Dieu, qui a dit : *Je serai en eux*. Il sera comme un roi, qui, après avoir abattu le règne du péché et de la mort, établira son empire dans tous ses sujets, en les rendant éternellement et parfaitement heureux. Ce qui leur arrivera, parce que *Dieu sera tout en tous*. Alors donc nous serons unis dans la gloire, comme sur la terre nous aurons été unis dans la charité et dans la grâce. Notre gloire sera celle de Jésus-Christ notre chef, qui se répandra sur tous ses membres : et la gloire de Jésus-Christ sera celle de son Père; laquelle se trouvant en lui par sa naissance éternelle, rejallira sur l'humanité que le Fils de Dieu s'est uni. Voilà donc tout réduit en un par la gloire et la félicité éternelle; et pour être reçus dans cette gloire, il faut être un par la charité : car Dieu veut faire de ses fidèles un corps parfaitement un en Jésus-Christ : un corps dont l'unité aille croissant, jusqu'à ce qu'elle se consume, et reçoive sa dernière perfection dans le ciel.

Pour donc répondre au dessein de Dieu, nous ne pouvons nous unir assez avec nos frères, ni assez bannir tout ce qui peut faire entre nous la moindre division. Mon Dieu, plus que jamais je m'en vais rechercher en moi tout ce qui me divise de mes frères par quelque endroit que ce soit, les défiances, les jalousies, l'orgueil qui en est la source. L'orgueil tire tout à soi, veut tout pour soi : et c'est là le principe de la division. Nous vivrions sans partage si nous vivions sans orgueil.

O vie sainte! ô vie vraie que celle qui est sans orgueil! c'est le vrai commencement de la

¹ Joan. XVII, 22. — ² Apoc. III, 21. — ³ Lev. XXVI, 12. — ⁴ II. Cor. VI, 16. Apoc. XXI, 3. — ⁵ I. Cor. XV, 28.

vie éternelle. Commençons donc cette vie; et puisque Jésus-Christ ne cesse de nous inculquer cette unité, tournons toutes nos pensées, tous nos désirs, tous nos soins à l'établir dans notre cœur. Ayons toujours dans la pensée, toujours à la bouche ce précepte de saint Paul : *Que chacun ne regarde pas ce qui lui convient, mais ce qui convient aux autres*¹. C'est là cette parfaite abnégation de soi-même tant commandée par Jésus-Christ. Soyons un de notre côté, même avec ceux qui ne veulent pas être un avec nous : n'ayons rien à nous : que tout notre déplaisir soit de ne pouvoir pas communiquer assez tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes. Cherchons les moyens de devenir autant que nous pourrons, un bien commun à tous, en nous faisant *tout à tous*, avec saint Paul².

O charité! ô amour! ô compassion! ô condescendance! ô support! Aumône, libéralité, consolation, entrailles de miséricorde, paix entre les frères en Dieu notre Père et en Jésus-Christ Notre-Seigneur; vous êtes l'objet de mes vœux : je ne veux plus penser autre chose. Amen, amen.

LXI^e JOUR.

Les élus consommés en Un. *Joan. XVII, 23.*

*Je suis en eux, et vous en moi; afin qu'ils soient consommés, réduits en un : et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé*³. Il revient toujours à cette sainte unité : elle fait les délices de son cœur; et il ne peut quitter un sujet qui lui plaît si fort. Il va toujours approfondissant de plus en plus cette matière; et il nous apprend ici que la source de cette unité, c'est qu'il est en nous comme son Père est en lui.

Les saints Pères ont interprété ces paroles en cette sorte : *je suis en eux*, par mon esprit; *je suis en eux* par ma chair que je leur donne dans l'eucharistie. Je leur rends par ce moyen tout ce que j'ai pris d'eux : je leur donne en même temps tout ce que j'ai reçu de vous : ma divinité est à eux aussi bien que mon humanité. Dans l'humanité, qui est à eux et en eux, ils trouvent la divinité qui lui est unie : et ils en peuvent jouir comme de leur bien. C'est donc ainsi que *je suis en eux : et vous, mon Père, vous êtes en moi*. Tout est donc en eux, tout est à eux. Que leur faut-il davantage pour être parfaitement consommés en un? Et néanmoins voici encore quelque chose de plus touchant. C'est, mon Père, que *vous les aimez comme vous m'avez aimé*. Ils ne sont enfants que par adoption et par grâce; et moi, qui suis Fils par la nature, j'ai trouvé cet admirable moyen de me les unir comme mes membres, afin que cet amour paternel, que vous avez pour moi, s'étendit sur eux : *afin, continue-t-il, que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, comme je suis aussi en eux*⁴.

O homme, regarde donc combien tu es chéri de Dieu! Quoi! le monde te plaît encore! Quoi! tu peux

¹ Philip. II, 4. — ² I. Cor. IX, 22. — ³ Joan. XVII, 23. — ⁴ Ibid. 26.

penser autre chose que Dieu même? Il en faudrait mourir de regret et de honte. Il faut se taire ici dans une profonde admiration et action de grâces, en considérant, en goûtant ce que nous sommes à Dieu par Jésus-Christ. C'est un mystère ineffable et innarrable. Oh, si le monde le pouvait connaître, il connaîtrait en même temps que Jésus-Christ est vraiment envoyé de Dieu; et qu'un Dieu envoyé au monde ne pouvait rien enseigner ni opérer de plus grand.

LXII^e JOUR.

Gloire de Jésus : il veut que les élus y soient avec lui. *Joan. XVII, 24.*

*Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi : afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée; parce que vous m'avez aimé avant l'établissement du monde*¹.

Mon père, je veux. Jusqu'ici il avait dit : *Je prie* : il change de langage, et il dit plus absolument : *Je veux*. En parlant aux hommes, il pouvait dire, *Je veux*, à même titre qu'il leur dit : Je vous commande. Car il est leur maître et leur Seigneur : toute puissance lui est donnée sur eux. Il pouvait aussi, même en parlant à son Père, parler ou en inférieur, ou en égal; et étant Dieu comme son Père, et étant la parole même de son Père, il pouvait dire comme lui et avec lui : *Je veux*. Mais pourquoi il ne l'a fait qu'ici, et pourquoi dans une prière; et pourquoi, ayant accoutumé partout ailleurs, lorsqu'il parle de volonté absolue, de ne nommer que celle de son Père, à laquelle la sienne était attachée avec une parfaite soumission, il parle ici seulement d'une manière si déterminée et si absolue : mon Sauveur! est-il permis de vous le demander?

Commençons par adorer, quelle qu'elle soit, la vérité enseignée dans cette parole, *Je veux*. Oui, le Verbe, qui est la sagesse même, a eu sa raison pour l'inspirer à l'âme de Jésus-Christ, qui lui est unie de cette manière ineffable : et cette âme sainte a pu dire, en conformité de la volonté suprême du Père et de son Verbe : *Je veux*. Et c'est une chose admirable, que ce soit en faisant pour nous la demande la plus importante, que Jésus-Christ ait parlé de cette sorte : *Je veux, mon Père, que là où je suis, dans votre gloire éternelle, ceux que vous m'avez donnés; les apôtres, dont il a dit : Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés : et ceux qui devaient croire par leurs paroles*², qui n'auraient pas cru, si son Père ne les lui avait aussi donnés : *Je veux*, dis-je, que tous ceux-là soient là où je suis. Il semble qu'après avoir dit, *qu'ils soient où je suis*, il ne servait de rien d'ajouter : *qu'ils y soient avec moi* : mais on ne pouvait trop exprimer ce qui fait toute la douceur de cette demande : puisque être avec Jésus-Christ c'est ce qui satisfait le cœur de l'homme. Être avec Jésus-Christ, c'est être avec la vérité et la vie : y être dans le ciel, et dans la gloire éternelle, ce n'est plus être avec lui comme

¹ Joan. XVII, 24. — ² Ibid. 6, 20.

avec celui qui est la voie, mais comme avec celui qui est le terme de notre course, et en qui nous trouvons la vie éternelle dans la consommation de notre amour. C'est pour nous obtenir un si grand bien, que Jésus-Christ dit, *Je veux*, d'une manière si déterminée.

Mais écoutons la suite : *Je veux que là où je suis, ils y soient aussi avec moi; afin qu'ils voient ma gloire*. Il semble qu'il y manquerait quelque chose, qu'elle ne serait pas complète, si ses amis ne la voyaient. Mais est-ce assez de la voir? Jésus-Christ ne veut-il pour nous que cet avantage, et ne veut-il pas que nous y ayons part : comme il l'a dit tant de fois? La voir, c'est y avoir part : la voir, c'est en jouir. Qui voit la gloire de Jésus-Christ dans le sein de son Père, il est heureux. Heureux, premièrement, du bonheur de la gloire de Jésus-Christ, qui fait la leur : et heureux ensuite en eux-mêmes, parce que cette bienheureuse vision de la gloire de Jésus-Christ nous transforme en elle-même; et que qui le voit lui est semblable, conformément à cette parole : *Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est*¹.

Commençons donc dès cette vie à contempler par la foi la gloire de Jésus-Christ, et à lui devenir semblables en l'imitant. Un jour nous lui serons semblables par l'effusion de sa gloire; et n'aimant en nous que le honneur de lui ressembler, nous serons enivrés de son amour. Ce sera là la dernière et parfaite consommation de l'œuvre pour lequel Jésus-Christ est venu; et c'est peut-être pourquoi il en demande l'accomplissement par ce *Je veux* si déterminé, si absolu, si aimable, et si doux à entendre aux hommes.

Parce que vous m'avez aimé avant l'établissement du monde. Il semble qu'il parle ici de l'amour qu'il a de toute éternité pour son Fils, qui lui est coéternel. C'est proprement cet amour qu'il a pour lui avant la constitution du monde. Car encore que le Père éternel ait un amour éternel pour ses créatures, par la volonté de les créer et par celle de les rendre heureuses; si c'était d'un amour semblable qu'il voudrait parler, il ne se distinguerait pas assez, ni des hommes, ni des anges bienheureux qu'il a aimés d'un semblable amour, quoique dans un degré fort inégal.

Entendons donc que le Père a aimé son Fils avant l'établissement du monde; parce qu'il était ce Fils unique avant cet établissement, et qu'il était par conséquent aimé de son Père. Que faisait Dieu, s'il est permis de le demander, avant qu'il eût fait le monde? Il aimait son Fils, il le produisait dans son sein, il l'embrassait, il se l'unissait, ou plutôt il était un avec lui. Et pourquoi nous rappeler toujours à un si sublime mystère? Parce que c'est toute la source de notre bonheur. La source de notre bonheur, c'est que ce Fils que Dieu aime, et qu'il porte dans son sein avant que le monde fût et de toute éternité, se soit fait homme; en sorte que ne faisant qu'une seule et même personne avec l'homme qui lui est uni, il aime ce tout comme son Fils;

¹ I. Joan. III, 2.

d'où il s'ensuit que répandant sur les hommes, qui sont ses membres, le même amour qu'il a pour lui; il s'ensuit, dis-je, que l'amour qu'il a pour nous est une extension et une effusion de celui qu'il porte dans l'éternité à son Fils unique. C'est la source de notre bonheur. C'est pourquoi Jésus-Christ nous y rappelle; et il veut que nous entendions par ces dernières paroles combien est grande, combien est immense la gloire que nous verrons, et à laquelle nous aurons part en la voyant.

Que l'élévation de l'homme est un grand mystère! Tout le mystère de Dieu, et toute cette éternelle et intime communication du Père et du Fils y est déclarée; et c'est ainsi que *Dieu est tout à tous*, selon l'expression de saint Paul¹.

Chrétien, es-tu chrétien, si après cela tu languis encore dans l'amour des choses de la terre? Quand entendrons-nous que nous ne pouvons assez épurer nos pensées, nos affections, notre esprit et notre cœur? Seigneur Jésus, achevez; et après nous avoir montré de si sublimes vérités, élevez-nous-y, et faites-les-nous aimer d'un pur et éternel amour.

LXIII^e JOUR.

Justice de Dieu inconnue au monde. *Joan. XVII, 25.*

*Mon Père juste, le monde ne vous a pas connus*². Jésus-Christ ne donne dans cette oraison que deux qualités à son Père : *Mon Père saint, et mon Père juste*.

*Mon Père saint, sanctifiez-les en vérité : je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient saints en vérité*³; par la communication de votre sainteté, qui est aussi la mienne. On pourrait entendre de même, *mon Père juste*, parce que, comme dit saint Paul⁴, *Dieu est juste, et justifiant celui qui croit en Jésus-Christ*.

Mais la suite semble demander quelque chose de plus : *Mon Père, vous êtes juste, et le monde ne vous connaît pas*. Non-seulement il est corrompu et ne connaît pas votre justice; mais c'est encore par votre justice que l'abandonnant à sa corruption, dont il ne veut pas sortir et ne le peut de soi-même, vous le laissez privé de votre connaissance : *Le monde donc ne vous connaît pas, et moi je vous connais; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé*⁵. C'est ainsi qu'ils vous connaissent. Ils méritaient, comme les autres, de ne vous connaître jamais; mais moi, qui vous connais seul, et qui seul suis digne de vous connaître, je vous ai fait connaître à eux, en me faisant connaître moi-même; parce qu'ils sont ces petits et ces humbles dont je vous ai dit ailleurs : *Je vous loue, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents de la terre, et vous les avez révélées aux petits : ainsi soit-il, mon Père, parce que vous l'avez voulu. Toutes choses me sont données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et ceux à qui le*

¹ I. Cor. XV, 28. — ² Joan. XVII, 25. — ³ Ibid. II, 17, 19. — ⁴ Rom. III, 26. — ⁵ Joan. XVII, 25.